ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 01 (2026), pp. 739-754.
© Authors: CC BY-NC-ND

L'impact des déterminants de la gestion des risques opérationnels sur la performance financière au sein des entreprises non financières marocaines

The impact of operational risk management determinants on financial performance in Moroccan non-financial companies

Soukaina CHEGRI, ***(Docteure en sciences économiques et gestion)***
Laboratoire des Sciences Economiques et Politiques Publiques (LSEPP)
Faculté d'Economie et de Gestion de Kénitra,
Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

Meryem CHEGRI, ***(Docteure en sciences économiques et gestion)***
Laboratoire de l'Economie et Management des Organisations (LEMO)
Faculté d'Economie et de Gestion de Kénitra,
Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

Adresse de correspondance :	Soukaina CHEGRI Kénitra 0652795569
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Déclaration de la revue	Cet article est publié sans charges APC
Citer cet article	CHEGRI, S., & CHEGRI, M. (2025). L'impact des déterminants de la gestion des risques opérationnels sur la performance financière au sein des entreprises non financières marocaines. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, *7*(1), 739–754.
Licence	**Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND**

Received:10/12 /2025 *Accepted: 31/01/2026*

L'impact des déterminants de la gestion des risques opérationnels sur la performance financière au sein des entreprises non financières marocaines

Résumé :

Au cours des deux dernières décennies, un très grand intérêt a été accordé au risque opérationnel à travers les recherches scientifiques et académiques, cet intérêt a été suscité par la multiplication des scandales financiers qui étaient directement liés aux multiples facteurs humains, des catastrophes naturelles et environnementales et donc au risque opérationnel. La gestion de risque opérationnel nécessite une compréhension globale de tous ses processus au sein de l'entreprise, car plusieurs facteurs clés contribuent à la complexité de la gestion du risque qui influence sur la performance de l'entreprise. Cet article vient pour mettre une revue critique de littérature sur les déterminants de la gestion de risque opérationnel et la performance financière, notre échantillon se compose de 47 entreprises non financières cotées en bourse de Casablanca entre 2016-2022, l'analyse de nos résultats sera élaborée par le logiciel STATA. L'objectif de cet article est de mettre en lumière la relation entre les déterminants de la gestion de risque opérationnel et la performance financière afin de savoir si les résultats de notre recherche montrent que les déterminants du risque opérationnel impact positivement ou bien négativement sur la performance financière des entreprises non financières.

Mots clés : les déterminants du risque opérationnel ; performance financière ; entreprises non financières.
JEL Classification : C12, G23, L25
Type du papier : Recherche empirique

Abstract:

Over the past two decades, scientific and academic research has focused considerable attention on operational risk. This interest has been sparked by a series of financial scandals directly linked to several human factors, natural and environmental disasters, and therefore operational risk. Operational risk management requires a comprehensive understanding of all processes within the company, as several key factors contribute to the complexity of risk management, which influences the company's performance. This article provides a critical review of the literature on the determinants of operational risk management and financial performance. Our sample consists of 47 non-financial companies listed on the Casablanca Stock Exchange between 2016 and 2022, and our results will be analysed using STATA software. This contribution will provide an overview of the relationship between the determinants of operational risk management and financial performance in order to determine whether the results of our research show that the determinants of operational risk have a positive or negative impact on the financial performance of non-financial companies.

Key words: operational risk; determinants of operational risk; financial performance; non-financial companies
Classification JEL : C12, G23, L25
Paper type : Empirical Research

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 01 (2026), pp. 739-754.
© Authors: CC BY-NC-ND

1. Introduction

Ces dernières années, le risque opérationnel a pris de l'ampleur et devenu parmi les sujets les plus répandus dans le système financier des entreprises, et a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche académique. Les entreprises jouent un rôle crucial dans le développement de l'économie au niveau international, le secteur financier a connu une profonde mutation sous l'effet de la libération financière et des innovations technologiques. Ces éléments participent d'une manière directe à l'évolution des risques au sein des entreprises, pour cela les institutions financières et non financières sont dans un réel danger par les divers risques qui attaquent leurs activités et leur positionnement sur le marché financier.

Les risques et surtout le risque opérationnel sont au centre des préoccupations des responsables afin de l'intégrer dans leurs stratégies fixées, pour ce fait qu'elles développent constamment la recherche d'optimisation et de gestion de ces risques à une multitude d'échelles…en comparaison avec d'autres types de risques, le risque opérationnel présente plusieurs particularités qui rendent une identification difficile, en effet, il est très diffus et considéré moins régulier par rapport aux autres types de risques, nonobstant la complexité et la sophistication des opérations réalisées par les responsables, il est multiforme et ambigüe du fait ce qui rendent difficile de son évolution.

L'exposition des entreprises aux risques et son degré de gestion de ces derniers résultent de sa capacité à mettre en place un système adéquat de gestion de ces derniers. On outre le risque opérationnel est les plus importants parmi les autres risques qu'on ne peut pas négliger, aussi leur importance et agit directement sur la performance d'une entreprise.

La performance des entreprises a été souvent le concept le plus convoité par les spécialistes du domaine managérial. Or, la performance financière se heurte à un obstacle celui relatif à la méthodologie de sa mesure.

Dans ce contexte, notre travail de recherche vise à essayer de comprendre la relation entre le risque opérationnel et la performance financière au sein des entreprises, pour ce faire nous essaierons de répondre à la question principale : l'impact des déterminants de la gestion de risque opérationnel sur la performance financière des entreprises non financières Marocaines ?

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons scindé notre étude en cinq éléments, le premier sera dédié à une revue de littérature portant sur la notion de risque au sein des entreprises, deuxième point en a traité les composantes du risque opérationnel, le troisième point a été consacré pour expliquer la relation entre le risque opérationnel et la performance financière, le quatrième point en à traiter la méthodologie de recherche et le dernier point en a expliqué les résultats réalisés de notre recherche.

2. Revue de littérature

2.1. Le risque opérationnel au sein des entreprises

2.1.1. Notion de risque

Il existe plusieurs définitions du risque, selon le Grand Robert (2005), le risque est défini comme « un danger éventuel plus ou moins prévisible ».

Selon Besson et Possin, (2006) ; « le risque désigne un danger bien identifié, associé à l'occurrence d'un événement ou d'une série d'événements, parfaitement descriptibles, dont on ne sait pas s'ils se produiront, mais dont on sait qu'ils sont susceptibles de se produire ».

Selon Michel et Cavalier (2009) : « le risque pourra être défini comme l'ensemble des facteurs qui pourraient affecter l'atteinte des objectifs d'une organisation ».

D'après le dictionnaire de gestion des risques et de la sécurité,le risque est défini comme:« L'éventualité d'un événement pouvant survenir à une date incertaine, généralement inattendue et désagréable, et dépendant ou non de la volonté d'une personne. »

Patrick Peretti Watel (2010): « Un risque, c'est donc un danger d'un type bien particulier. C'est un danger qu'on considère qu'il est aléatoire, sans cause. C'est un danger dont il s'agit moins d'imputer les occurrences passées à des fautifs que de prévoir les occurrences futures. »
Selon Bérangère L. SZOSTAK, Christine TEYSSIER et Martine SÉVILLE (2018) : « Le risque représente la possibilité qu'un événement survienne, dont les conséquences seraient susceptibles d'affecter les personnes, les actifs, les objectifs ou la réputation d'une entreprise, et par conséquent la capacité de l'entreprise à atteindre les objectifs prédéfinis. »
Selon Bernard Barthéleny et Philippe Courréges (2004) : « un risque est une situation (ensemble d'événements simultanés ou consécutifs) dont l'occurrence est incertaine et dont la réalisation affecte les objectifs de l'entité (individus, familles, entreprises, collectivités) qui le subit. Certains risques pourront avoir des effets positifs. Ce sont ceux que l'on recherche, et que l'on appelle « chance » ou « opportunité ». D'autres auront assurément des effets négatifs. Ce sont ceux que l'on craint. »
Selon Darsa.J.D(2014) : « Le risque est fréquemment défini comme un événement imprévu ou un ensemble de conditions réduisant de manière importante l'habileté des gestionnaires dans la conduite de la stratégie d'affaires envisagée. » Le risque est donc une incertitude objectivement probabilisable, mais aussi une incertitude. Il est alors question de risque avéré. » Spekman et Davis (2004), à l'instar de Schuyler (2001), avancent que la définition du risque diffère, en général, d'un domaine à l'autre, car l'environnement et le contexte de l'utilisation de ce concept sont différents selon les domaines.
Bressy (2004) définit « les risques d'entreprise sont tous les événements pouvant survenir et qui sont de nature à réduire sa rentabilité, voire à remettre en question son existence. Il peut s'agir de menaces qui se réalisent, d'erreurs de gestion ou de prévision ou encore de la survenance d'aléas défavorables ». Ainsi que le risque peut être « la probabilité qu'un effet spécifique se produire dans une période donnée ou dans des circonstances déterminées ».
Généralement, les risques sont des événements futurs incertains qui pourraient influencer la réalisation des objectifs de l'organisation, y compris les stratégies, les objectifs opérationnels, financiers et de conformité.
La plupart des définitions considèrent le risque comme une menace pour les organisations, car il peut affecter la manière dont les processus d'entreprise sont menés pour la satisfaction des clients et des parties prenantes conformément aux objectifs stratégiques. Ces définitions permettent de rendre compte le risque est fréquemment défini comme un événement imprévu, et donc une incertitude objectivement probabilisable.

2.1.2. Notion de risque opérationnel

Le Bureau du surintendant des institutions financières BSIF élargit sa description du risque opérationnel de la version revue de son Cadre de surveillance que : « Le risque opérationnel est lié aux problèmes éventuels qui pourraient découler de processus internes, de ressources humaines et de systèmes inadéquats ou défaillants, ou encore d'événements externes. Il comprend le risque juridique, c'est-à-dire les poursuites judiciaires éventuellement défavorables. L'exposition au risque opérationnel peut résulter des opérations courantes normales (par exemple, défaillance ou interruption du traitement des transactions, fraude, sécurité matérielle, recyclage des produits de la criminalité et financement d'activités terroristes, sécurité des données et de l'information, systèmes de technologie de l'information, modélisation, impartition, etc.) ou d'un événement particulier imprévu. »
Selon la National Association of Insurance Commissioners (NAIC) « Il s'agit du risque qui découle de la défaillance ou de l'inadéquation de la gestion de risques autrement quantifiables, et d'événements externes imprévus qui peuvent influer sur une société d'assurance. Le risque opérationnel existe probablement dans toutes les activités d'une entreprise ; il englobe une vaste gamme d'événements et d'actions ou absence d'actions, notamment la fraude, l'erreur humaine,

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 01 (2026), pp. 739-754.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

les erreurs comptables, les actions en justice et les pannes de systèmes. Le nombre de ces problèmes surviennent dans le cadre des activités courantes et sont habituellement réglés sans ou peu d'incidents. »

En résumé, les risques opérationnels matérialiseront tous les impacts directs ou indirects engendrés par l'entreprise dans son activité journalière, dans son cycle d'exploitation. Au sein de la pyramide des risques, ils figurent immédiatement après les risques financiers, résultant du « cœur opérationnel » de l'entreprise. Leur analyse sera réalisée par grandes familles de processus. Donc un risque opérationnel, c'est un risque de pertes provenant de processus internes inadéquats ou défaillants, de personnes et systèmes ou d'événements externes.

Le risque opérationnel est un risque important, sa perception déployée à cause de plusieurs facteurs :

- Changements dans le fonctionnement des marchés : la globalisation des marchés et des produits a contribué directement à l'augmentation de la concurrence entre les entreprises ainsi que leurs domaines d'intervention ce qui entraine l'apparition des risques
- Sophistication des techniques financières : les nouvelles activités des entreprises sont de plus en plus complexes à gérer face à l'évolution de l'environnement, ce qui rendent certains risques plus présents.
- Évolution des processus internes :la dématérialisation du fonctionnement interne des entreprises renforce les risques de nature technique
- Évènement extérieure : ces risques ne sont en aucun cas nouveaux, mais leur perception est aujourd'hui beaucoup plus forte qu'auparavant. Les risques exceptionnels (de faible occurrence, mais de forte intensité).

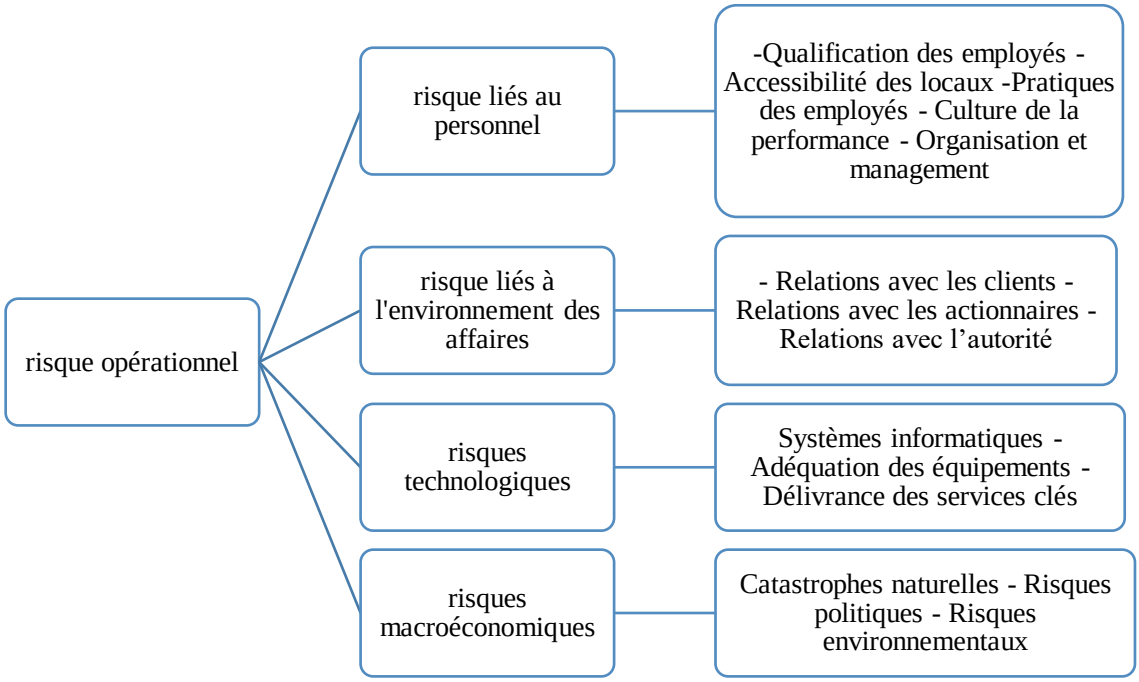
Le risque opérationnel est le risque résultant d'une inadaptation ou d'une défaillance imputable à des procédures, personnels et systèmes internes ou à des événements extérieurs, y compris d'événements de faible probabilité d'occurrence, mais à fort risque de perte.

En résumé**,** les accords de Bale II permet aux entreprises financières de mieux comprendre et enrichir leur culture de risque, surtout s'ils ont pris en considération le risque opérationnel qui est un risque diffus, c'est-à-dire en peut le trouver au sein de tous les départements d'une entreprise**,** ainsi que les risques opérationnels matérialiseront tous les impacts directs ou indirects engendrés par l'entreprise dans son activité quotidienne, tandis que Bale III ont imposé un renforcement du capital exigé (actions ordinaires et résultats mis en réserve), des mesures de prise en compte des risques significatifs (notamment ceux liés aux activités de négociation de titres, du risque de contrepartie pour les activités sur dérivés), alors que Bale III vise à renforcer la stabilité du système de l'entreprise ou bien d'une banque grâce à des mesures qui sont appliquées dès 2013, alors que Bale IV considérés comme une nouvelle vague réglementaire pour l'industrie financière. En effet le risque opérationnel se figure directement après le risque financier, il représente le cœur opérationnel de chaque entreprise. Leur analyse devra être réalisée par grandes familles de processus opérationnels.

2.2. Les composantes du risque opérationnel

Le risque opérationnel s'adosse à trois composantes spécifiques : les risques juridiques, les risques informatiques, les risques sociaux et psychosociaux. D'après Dufour (2015), les risques juridiques sont les procès suite au non-respect de certaines obligations, les risques sociaux sont les grèves, les émeutes, les risques psychosociaux sont les suicides et les risques informatiques sont les pannes d'un serveur ou des installations paralysant l'activité. Ferrary (2009) met l'accent sur le risque humain comme composante principale du risque opérationnel qu'il convient d'identifier et de gérer. Il définit parallèlement les outils et les pratiques de GRH qui constituent des moyens d'analyse et des modalités de couverture de ce risque. Le schéma ci-dessous décrit l'ensemble des composantes du risque opérationnel.

Figure N°1 : Les déterminants du risque opérationnel



Source : Djekna Votsoma et Timba Gaelle Tatiana(2018), « L'influence Du Risque Opérationnel Sur Le Rendement Des Actifs Financiers Des Banques Au Cameroun: Analyse Des Crédits Improductifs Et Frais De Gestion ».

Généralement, le risque opérationnel renferme les frais généraux, les charges de personnel et les facteurs extrinsèques qui ont une relation directe ou indirecte avec le rendement des actifs financiers.

La gestion des risques de l'entreprise comprend huit composantes interdépendantes. Ces composantes sont développées dans la figure N°2 ci-dessous.

La gestion des risques d'entreprise n'est pas strictement un processus sériel, où une composante n'affecte que la suivante. Il s'agit d'un processus multidirectionnel et itératif dans lequel la plupart des éléments peuvent influencer effectivement un autre.

Généralement la GRE permet aux entreprises d'avoir une meilleure connaissance et gérer à un large éventail de risques de manière intégrée à l'échelle de l'entreprise.

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 01 (2026), pp. 739-754.
© Authors: CC BY-NC-ND

Figure N° 2 : les composantes de gestion de risque



Source : réaliser par le chercheur

2.3. Le risque opérationnel et la performance financière

2.3.1. La relation entre le risque opérationnel et la performance financière

La performance financière est la capacité de l'entreprise à générer un résultat à moindre coût. Une entreprise est performante lorsqu'elle est rentable c'est-à-dire lorsque les résultats (les bénéfices) sont atteints avec la minimisation des coûts. La performance financière se mesure de deux façons différentes : elle peut être basée sur le marché ou sur la comptabilité (Seifert et al, 2004). La performance peut être financière ou bien non financière, les mesures de performance financière sont utilisées depuis longtemps, en effet les mesures de performance sont toujours dépassées, et basées sur le court terme.

Chenhall (2005), indique cependant qu'il est difficile d'établir ou d'évaluer les bénéfices par une mesure de performance non financière. Ittner& al (2003) quant à eux, concluent dans leurs études que les mesures non financières sont axées sur le long terme, et n'a pas un impact direct sur les entreprises. Bourne et al (2002), indique que les indicateurs non financiers sont moins utilisés par rapport aux mesures financières.

Généralement, à partir de l'avis Bourne et Al, nous envisageons l'analyse de la gestion des risques opérationnels sur la performance des entreprises, de ce fait, nous avons décidé de mesurer la performance à travers les mesures financières qui va nous permettre de déterminer directement l'impact des pratiques de gestion des risques opérationnels sur la performance des entreprises.

Dans un marché des capitaux parfait et sans asymétrie d'information, la gestion des risques au niveau de l'entreprise devrait être un projet de VAN négatif (Pagach & Warr, 2010). Toutefois, Stulz (1996, 2003), Nocco et Stulz (2006), Wang et Reuer (2006) et Andersen (2008) présentent des arguments selon lesquels les activités de gestion des risques pourraient être source d'augmentation de la valeur pour une entreprise et ses parties prenantes lorsque les coûts d'agence, les imperfections du marché et les asymétries d'information interfèrent avec le fonctionnement de marchés financiers parfaits. Stulz (1996, 2003) soutient que tout rôle potentiel de création de valeur pour la gestion des risques opérationnels est dans la réduction ou l'élimination des "résultats coûteux de moindre importance". Les résultats inférieurs à la queue sont principalement des revenus négatifs et des chocs de flux de trésorerie et peuvent avoir des coûts directs et indirects. Les coûts directs sont encourus lors d'événements tels que la faillite et les difficultés financières lorsque l'entreprise doit faire des débours aux créanciers, aux avocats et aux tribunaux. Les coûts indirects associés aux revenus négatifs et aux chocs de trésorerie comprennent la perte de réputation qui peut affecter les relations avec les clients et les fournisseurs.

Stulz (1996, 2003) soutient en outre que la gestion des risques peut être créatrice de valeur si elle est capable de réduire la probabilité de ces chocs négatifs sur les bénéfices et, en retour, d'aider l'entreprise à éviter les coûts directs et indirects liés aux difficultés financières. De même, Wang et Reuer (2006) postulent que la gestion des risques peut persuader les actionnaires d'investir dans des actifs spécifiques de l'entreprise.

En effet ces ressources comprennent les processus de production de produits spécifiques ou l'utilisation de certaines nouvelles technologies dans les industries qui utilisent les connaissances pour les productions et les services. En outre, ces investissements, qui sont le fait des employés, des fournisseurs, des clients et des différents partenaires, constituent une sorte de ressource financière souvent très rare et précieuse et sont à la base d'une valeur économique plus élevée et de l'obtention d'un avantage concurrentiel. Anderson (2008) a conclu que la gestion des risques réduit les dépenses moyennes en capital et les coûts contractuels d'une entreprise, car elle facilite l'accès aux ressources. Généralement, la gestion des risques opérationnels améliore la performance des PME.

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 01 (2026), pp. 739-754.
© Authors: CC BY-NC-ND

2.3.2. La gestion des risques a un impact positif sur la performance financière des entreprises

- ***Les études Nocco et Stulz (2006)***

Les travaux de Nocco et Stulz (2006), montrent comment la gestion des risques crée de la valeur pour les actionnaires. Ils présentent les avantages du dispositif de la gestion des risques. Selon eux, la gestion des risques crée de la valeur pour l'entreprise dont elle a un avantage concurrentiel.

- ***Les recherches de Giorgio Stefano Bertinetti, Elisa Cavezzali et Gloria Gardenal (2013)***

Les recherches de Giorgio Stefano Bertinetti, Elisa Cavezzali et Gloria Gardenal (2013) ont porté sur l'impact de l'adoption de la gestion des risques « opérationnel » sur la valeur de l'entreprise et sur les déterminants du choix de la gestion des risques. Ils ont travaillé sur un échantillon de 200 entreprises, qui comportait à la fois des entreprises du secteur financier et non financier. Les chercheurs en ont montré que le management des risques impactait positivement la valeur des entreprises.
Oldfield et Santommero (1997) développent un cadre d'analyse des pratiques de gestion des risques dans les entreprises. Pour ces auteurs, trois stratégies permettent à celles-ci d'atténuer l'impact des risques sur leur performance :

- Une gestion passive comprenant la diversification du portefeuille mise en évidence par la théorie du portefeuille,
- Le transfert des risques
- Une gestion active des risques lorsque l'organisation choisit d'internaliser la gestion des risques.

Ce dispositif proposé par Oldfied et Santomero (1997) assume l'hypothèse d'une relation positive entre le risque et la rentabilité. Ce qui n'est pas le cas pour le risque opérationnel. Il est destructeur de richesse (Jimenez et Merlier, 2004).

2.3.3. La gestion des risques n'a pas un impact positif sur la performance financière des entreprises

- ***Les études de RoslidaRamlee et Normah Ahmad (2015)***

RoslidaRamlee et Normah Ahmad (2015) analysent dans leur étude les performances financières au sein de l'entreprise non-financière. Les auteurs ont collecté les données sur un échantillon de 74 entreprises parmi lesquels ils y avaient des entreprises avec un comité de gestion des risques et d'autres sans comité de gestion des risques. La performance financière a été mesurée par le ROE, ROA, le Q de Tobin. Les résultats de leur étude n'ont montré aucun impact significatif de la gestion des risques sur la performance des entreprises. Selon ces études, les entreprises appliquant la gestion des risques ne sont pas plus performantes que celles n'appliquant pas la gestion des risques.

- ***Les études de GenrikhLukianchuk (2015)***

Genrikh Lukianchuk, (2015) a mené son étude sur l'impact de la gestion des risques sur la performance des petites et moyennes entreprises (PME). Les données utilisées ont été obtenues à partir d'une base de données financière qui fournit les informations sur les entreprises. L'auteur a constitué un échantillon de 208 entreprises de tous les secteurs majeurs d'activité. Les résultats de l'étude n'ont pas permis de vérifier le lien entre la gestion des risques et la performance.

- ***Les recherches de Pagach et Warr (2010)***

Pagach et warr (2010), ont étudié les effets de la gestion des risques sur la performance des entreprises à partir de l'analyse des caractéristiques financières, des actifs et du marché. Ils ont utilisé un échantillon de 106 entreprises qui ont embauché un gestionnaire des risques pour les accompagner dans la pratique de gestion des risques.
Leurs résultats à partir de leur échantillon n'ont pas permis de confirmer la proposition selon laquelle la gestion des risques crée de la valeur.

3. Méthodologie de recherche

« *Tout travail de recherche repose sur une certaine vision du monde, utilise une méthodologie, et propose des résultats visant à prédire, prescrire, comprendre ou expliquer* ». D'où l'importance d'adopter une épistémologie pour l'action de recherche.
Néanmoins, pour élucider les préoccupations de notre recherche, il est nécessaire d'adopter une démarche méthodologique adaptée à chaque objectif formulé, et qui permet de vérifier les hypothèses procède par trois étapes.
La première est la construction d'un échantillon adéquat pour mesurer les variables nécessaires aux différentes analyses. Notre échantillon se compose de 47 entreprises non financières cotées en bourse de Casablanca du 2016 au 2022. La deuxième étape est la construction d'un fichier d'entreprises, ce fichier comprendra les variables et sera complété par d'autres variables (financières) choisies sur des bases de données financières publiées dans les rapports annuels. Enfin, la troisième et dernière étape sera celle de l'analyse et de la modélisation des résultats.
Nous avons téléchargé les rapports annuels de 48 entreprises de la période 2016-2022, ainsi que les rapports disponibles sur son site web annuel des sociétés cotées à la BVMC et aussi à partir de celui de l'autorité de réglementation du marché financier marocain. Ces documents sont directement téléchargeables à partir de ces bases de données. Notre variable qu'on a choisie à la base de revue de littérature est présentée dans le tableau suivant :

Tableau N°1 : les variables de recherche

Les variables		***Indicateurs de mesure***
Variable dépendante :	performance financière	ROA : rentabilité financière
Variables indépendantes : Les déterminants du risque opérationnel	Caractéristique organisationnelle	Autres charges d'exploitation
	Caractéristique financière	Chiffre d'affaires
	L'environnement des affaires	Client

Source : réaliser par le chercheur

A la base de notre revue de littérature en a fixé les variables et les hypothèses de notre recherche qui sont les suivantes :
H : Les déterminants du risque opérationnels influencent positivement sur la performance financière des entreprises non financières.
H 1-1 : Le risque opérationnel lié au caractéristique financière influence positivement sur la performance financière des entreprises non financières.
H 1-2 : Le risque opérationnel lié au caractéristique organisationnel influence positivement sur la performance financière des entreprises non financières.
H 1-3 : Le risque opérationnel lié à l'environnement des affaires influence positivement sur la performance financière des entreprises non financières
Avant de procéder au test des hypothèses, il est indispensable d'analyser les différents indices afin de nous aider à prendre la décision quant à la qualité d'ajustement du modèle de recherche, il s'agit de présenter le test de stationnarité de 2émé génération, ensuite présenter les tests de co-intégration des variables de notre recherche.
Pour atteindre ces objectifs, nous avons développé un modèle économétrique qui intègre plusieurs variables clés, chacune ayant une influence potentielle sur la variable dépendante. Le choix de ces variables et la spécification du modèle sont fondés sur des théories économiques

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 01 (2026), pp. 739-754.
© Authors: CC BY-NC-ND

établies et des observations préliminaires issues de l'analyse des données. Le premier modèle :

$$\boldsymbol{ROAt} = \boldsymbol{\beta 0} + \boldsymbol{\beta} 1\boldsymbol{LCAt} + \boldsymbol{\beta} 2\boldsymbol{LACt} + \boldsymbol{\beta} 3\boldsymbol{LCLt} + \boldsymbol{\varepsilon t}$$

Où :

- ROAt : le Return on Assets (ROA) au temps t,
- LCAt : le logarithme du Chiffre d'Affaires au temps t,
- LACt : le logarithme de l'Actif Circulant au temps t,
- LCLt : le logarithme des Clients et Comptes Rattachés au temps t,
- ϵt : est le terme d'erreur au temps t.

Afin de répondre à ces hypothèses on a utilisé les modèles économétriques suivants : PMG/ARDL, GMM et CS-ARDL

4. Résultats

Nous abordons les résultats de notre analyse économétrique en relation avec les tests de stationnarité et de co-intégration appliqués aux séries temporelles de notre panel de données.

4.1. Test de stationnarité

Il s'agit de tester si les séries, prises individuellement, présentent au moins une racine unitaire, autrement dit, si elles ne sont pas stationnaires lorsqu'elles sont considérées en niveau. En effet, l'application du test de stationnarité ADF et PP sur toutes les séries considérées conduit aux résultats regroupés dans le tableau suivant :

- ***Pour la variable ROA***

Les résultats obtenus de l'examen de la variable ROA sont reportés dans le tableau ci-dessous.

Tableau N°2 : Test de stationnarité de la variable ROA

ROA	Level	P value	First	P value
ADF—Fisher chi-square	9.33883	0.5387	34.7898	0.0000***
PP—Fisher chi-square	11.9856	0.2453	21.5655	0.0000***

Note: ***, **, and * represents 1%, 5%, and 10% level of significance. Source : élaboré par nos soins.

Le test ADF, la P value de 0.0000 est inférieure à 0.01, ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse nulle. Cela indique que la série est stationnaire après avoir pris la première différence. En d'autres termes, ROA est stationnaire, ce qui signifie que la série est intégrée d'ordre 1, ou I (1). Le test PP est similaire au test ADF dans le sens où il teste l'hypothèse nulle de la présence d'une racine unitaire (non-stationnarité). Cela signifie que la série est stationnaire après avoir pris la première différence.

- ***Pour la variable chiffre d'affaires***

Les résultats du test ADF et PP sont donnés dans le tableau ci-dessus.

Tableau N°3 : Test de stationnarité de la variable chiffre d'affaires

LCA	Level	P value	First	P value
ADF—Fisher chi-square	3.04844	0.5589	20.9152	0.0041***
PP—Fisher chi-square	23.2384	0.1200	40.7382	0.0000***

**** represents 1%, 5%, and 10% level Note: ***, **, and of significance. Source : élaboré par nos soins.***

La P value du test ADF après la première différence est de 0.0041, ce qui est très significatif. Cela signifie que nous rejetons l'hypothèse nulle de présence d'une racine unitaire après différenciation. Ainsi, après avoir pris la première différence, la série temporelle devient stationnaire. La P value du test PP après la première différence est de 0.0000, ce qui est

extrêmement significatif. Cela indique que nous rejetons l'hypothèse nulle de présence d'une racine unitaire après la première différence.

- ***Pour la variable autre charge d'exploitation***

Les résultats obtenus de l'examen de la variable autre charge d'exploitation sont reportés dans le tableau ci-dessous.

Tableau N°4 : Test de stationnarité de la variable autre charge d'exploitation

LAUTRES CHARGES	**Level**	**P value**	**First**	**P value**
ADF—Fisher chi-square	4.09901	0.0002***	11.91082	0.0345 **
PP—Fisher chi-square	7.89606	0.1285	12.25295	0.0012**

**** represents 1%, 5%, and 10% level Note: ***, **, and of significance. Source : élaboré par nos soins.***

La P value du test ADF après la première différence est de 0.0345, ce qui est également significatif, bien que moins significatif que la P value au niveau. Cette P value est inférieure au seuil de 0.05, indiquant que la série reste stationnaire après la première différence. La P value du test PP après la première différence est de 0.0012, ce qui est très significatif. Cette valeur est bien en dessous du seuil de 0.01, indiquant que la série devient stationnaire après avoir été différenciée une fois.

- ***Pour la variable client***

Les résultats du test ADF et PP sont donnés dans le tableau ci-dessus.

Tableau N°5 : Test de stationnarité de la variable client et compte rattaché

LCLIENTS	**Level**	**P value**	**First**	**P value**
ADF—Fisher chi-square	8.12790	0.1264	33.2679	0.0000***
PP—Fisher chi-square	7.32609	0.4592	42.5088	0.0000***

**** represents 1%, 5%, and 10% level Note: ***, **, and of significance. Source : élaboré par nos soins.***

La P value après la première différence est de 0.0000, très significative. Cela indique que nous rejetons l'hypothèse nulle de présence d'une racine unitaire après différenciation. Ainsi, la série devient stationnaire après une première différence. La P value pour le test PP, après la première différence est de 0.0000, ce qui est très significatif.

4.2. Test de Co-intégration des variables

Le test de co-intégration de Pedroni est utilisé pour examiner s'il existe une relation de long terme entre les séries temporelles dans un panel de données. Le tableau suivant présente les résultats de différents tests de racine unitaire dans le cadre de la co-intégration, en utilisant des statistiques pondérées.

Tableau N°6 : Test de co-intégration des variables

	Weighed			
	Statistic	Prob.	Statistic	Prob.
Panel v-Statistic	-1.563610	0.0001***	-1.312368	0.0012***
Panel rho-Statistic	-3.125162	0.0034***	-2.832774	0.0421**
Panel PP-Statistic	-6.563083	0.0000***	-4.821788	0.0000***
Panel ADF-Statistic	-4.676242	0.0000***	-2.213665	0.0023***

Source : élaboré par nos soins.

Tous les tests de racine unitaire utilisés le tableau en haut (Panel v-Statistic, Panel rho-Statistic, Panel PP-Statistic, et Panel ADF-Statistic) indiquent que les séries temporelles dans le panel sont stationnaires. Les P values très faibles pour chaque test montrent une forte indication que les séries temporelles ne contiennent pas de racine unitaire, et sont donc stationnaires.

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 01 (2026), pp. 739-754.
© Authors: CC BY-NC-ND

Ces résultats indiquent que les séries temporelles sont co-intégrées, ce qui signifie qu'elles partagent une relation de long terme stable malgré les fluctuations à court terme. Cette conclusion est essentielle pour des analyses économiques avancées, car elle permet de modéliser et d'analyser les relations de long terme entre les variables.

4.3. Kao Residual Co-integration Test

Le tableau suivant représent du test de co-intégration de Kao, il est crucial de comprendre que ce test est utilisé pour déterminer la présence de relations de long terme entre les séries temporelles dans un panel. Le test de co-intégration de Kao est une méthode spécifique pour évaluer la co-intégration en tenant compte des effets fixes ou aléatoires.

Tableau N°7 : Test de co-intégration de Kao

	t-Statistic	Prob.
ADF	-1.244344	0.0010***

Note: ***, **, and * represents 1%, 5%, and 10% level of significance. Source : élaboré par nos soins.

Le Kao ADF Statistic (Augmented Dickey-Fuller) est utilisé pour tester l'hypothèse nulle de non-co-intégration dans les résidus du modèle de co-intégration pour un panel de données. La statistique ADF mesure la stationnarité des résidus du modèle, et une valeur négative indique la présence de racines unitaires dans les résidus. Une P value de 0.0010 est extrêmement faible et bien en dessous du seuil de 0.01.

Les résultats du test de co-intégration de Kao montrent, la présence significative de co-intégration**,** Cela suggère que les séries temporelles dans notre panel présentent une relation de long terme. Implication pour l'analyse, étant donné que les séries temporelles sont co-intégrées, cela signifie qu'il existe une relation stable et à long terme entre elles. Nous pouvons donc utiliser des modèles de correction d'erreurs (ECM) ou d'autres méthodes économétriques adaptées aux séries co-intégrées pour une analyse plus approfondie des relations entre ces variables.

4.4. Analyse de coefficients à long terme du ROA

Dans ce point, nous analysons les coefficients à long terme du Return on Assets (ROA) en utilisant différentes méthodes économétriques : OLS (Moindres Carrés Ordinaires), les Modèles à Effets Fixes (EF), ARDL (AutoRegressive Distributed Lag), PMG (Pooled Mean Group) et CS-ARDL (Common Series ARDL). Ces méthodes sont employées pour comprendre comment les différentes variables influencent le ROA à long terme.

Tableau N°8 : Estimation du coefficient de long terme du ROA

Variable dépendante: ROA	OLS Effets fixes	ARDL PMG	ARDL CS-ARDL
Coefficients de long terme			
LAUTRES CHARGES	0.042***	0.053	0.048*
	(0.002)	(0.24)	(0.061)
LCA	0.032**	0.041*	0.027**
	(0.01)	(0.072)	(0.03)
LCLIENTS	0.059***	0.015**	0.049**
	(0.000)	(0.016)	(0.001)

Source : élaboré par nos soins.

Généralement, les coefficients à long terme du ROA montrent des relations variées avec les

variables explicatives selon la méthode économétrique utilisée, en effet, autre charge d'exploitation et client et compte rattaché ont des effets positifs, suggérant que dans certains contextes, des charges supplémentaires et une augmentation des clients peuvent améliorer le ROA. Le chiffre d'affaires montre également un effet positif, soulignant l'importance des investissements en capital pour améliorer la rentabilité.

4.5. Analyse de coefficient à court terme du ROA

Dans ce point, nous analysons les coefficients à court terme du Return on Assets (ROA) en utilisant les modèles ARDL (AutoRegressive Distributed Lag), PMG (Pooled Mean Group) et CS-ARDL (Common Series ARDL). Ces coefficients reflètent les effets immédiats des variations des variables explicatives sur le ROA, tandis que l'Error Correction Term (ECT) mesure l'ajustement vers l'équilibre à long terme après des perturbations.

Tableau N°9 : Estimation du coefficient du court terme du ROA

Variable dépendante : ROA	ARDL PMG	ARDL CS-ARDL
Coefficients de court terme		
Error correction term (-1)	-0.52**	-0.78***
	(0.031)	(0.000)
D(LAUTRESCHARGES)	0.04	0.057*
	(0.12)	(0.081)
D(LCA)	0.062*	0.018**
	(0.02)	(0.03)
D(LCLIENTS)	0.018**	0.036**
	(0.002)	(0.039)

Source : élaboré par nos soins.

Ces résultats montrent des coefficients ECT(-1) négatifs et significatifs au seuil de 1 % pour le modèle ARDL, notamment le PMG et le CS-ARDL, confirmant ainsi la robustesse des estimations obtenues par les modèles ARDL.

Les résultats à court terme montrent une relation positive entre le CA et ROA. Une augmentation du CA de 1% de toutes les entreprises entraîne une amélioration de leur ROA de 0,018%. Les résultats à court terme montrent une relation positive entre l'autre charge d'exploitation et ROA. Une augmentation de l'autre charge d'exploitation de 1% de toutes les entreprises entraîne une amélioration de leur ROA de 0,057%. Les résultats à court terme montrent une relation positive client et ROA. Une augmentation de client de 1% de toutes les entreprises entraîne une amélioration de leur ROA de 0,036%.

5. discussion des résultats

Tandis que les déterminants du risque opérationnel le chiffre d'affaires, les autres charges d'exploitations et les clients impacte positivement sur le ROA des entreprises non financières marocaines.

Un chiffre d'affaires croissant est fortement associé à une amélioration du ROA, en raison de la meilleure utilisation des actifs et de l'augmentation des revenus nets pour les actionnaires. Une gestion efficace des charges d'exploitation peut avoir un impact positif sur le ROA, surtout si ces charges sont utilisées pour générer des rendements supplémentaires. Ainsi, l'augmentation du nombre de clients est positivement liée au ROA, car elle conduit à une augmentation des ventes et des bénéfices.

Ces déterminants du risque opérationnel mettent en évidence l'importance de la gestion efficace des revenus, des coûts, et de la base de clientèle pour améliorer la performance financière des entreprises non financières marocaines. Les entreprises non financières marocaines devraient

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 01 (2026), pp. 739-754.
© Authors: CC BY-NC-ND

se concentrer sur la maximisation des ventes, l'optimisation des charges d'exploitation et l'élargissement de leur base de clients pour renforcer leur rentabilité.
Le travail empirique, relatif à l'impact de la gestion de risque opérationnel sur la performance financière, et après avoir présenté les résultats, nous avons constaté, que la gestion de risque opérationnel impact positivement sur la performance financière des entreprises non financières. De nombreuses recherches prouvent l'existence d'un lien positive entre la gestion des risques opérationnels et la performance financière des entreprises, par contre, soutiennent que l'adoption d'un système de gestion des risques opérationnels n'affecte en rien la performance financière des entreprises.
Les études de Nocco et Stulz (2006) montrent comment la gestion des risques opérationnels crée de la performance pour les entreprises. Les recherches de Bertinetti et al (2013) portent sur l'impact de l'adoption de la gestion des risques opérationnels sur la valeur de l'entreprise et sur les déterminants du choix de la gestion des risques. Ils trouvent que la gestion des risques opérationnels impacte positivement la valeur des entreprises et sur sa performance.
Par rapport à la problématique soulevée et les hypothèses élaborées, ce travail a permis de valider l'hypothèse principale relative à l'impact de la gestion du risque opérationnel sur la performance financière des entreprises non financières. Ainsi, ces résultats permettent de dégager quelques recommandations afin de promouvoir la bonne gestion ou l'atténuation du risque opérationnel au sein des entreprises non financières et de permettre la maximisation de la performance financière.

6. Conclusion

L'impact des déterminants de la gestion de risque opérationnel sur la performance financière est un sujet qui consiste la préoccupation de plusieurs entreprises. Ce travail a pour objectif de contribuer à une meilleure compréhension de la problématique en adoptant une approche méthodologique, descriptive et analytique qui se base sur l'analyse de diagnostic de la situation de la gestion de risque opérationnel au sein des entreprises non financières, afin d'apprécier les résultats obtenus.
Il s'agit d'une recherche dont la démarche méthodologique adaptée à chaque objectif formulé, un positionnement épistémologique positiviste et une approche déductive ont été adoptés. Plus particulièrement, nous avons analysé l'impact de la gestion de risque opérationnel mesuré par (les déterminants de risques opérationnels il s'agit de caractéristiques organisationnelles et financières mesurées par frais de gestion, autres charges d'exploitation, chiffre d'affaires et résultat net) sur la performance financière mesurée par ROA, pour un échantillon de 48 entreprises non financières cotées en bourse de Casablanca sur la période 2016-2022. Ce résultat montre une forte relation entre les déterminants du risque opérationnel et la performance financière.
Pour conclusion, l'étude souligne que la gestion de risque opérationnel est un processus continu qui nécessite une amélioration et une adaptation permanentes à l'évolution de l'entreprise afin de réaliser une performance financière qui est très importante pour assurer une gestion efficace et durable pour l'entreprise, l'étude à montrer que les déterminants de la gestion du risque opérationnel impactent positivement sur la performance financière des entreprises non financières marocaine. Notre recherche reste limitée dans la difficulté de faire une généralisation d'envergure, c'est pourquoi il sera important de voir les recherches futures, de s'intéresser à l'influence des pratiques de gestion de risque opérationnel sur la performance financière au sein des entreprises.

Références :

(1). Ansong.A (2013), « Risk Management as a Conduit of Effective Corporate Governance

and Financial Performance of Small and Medium Scale Enterprises », N° 6.P: 1-6.

(2). Assienin.K.A et Ouattara.A,(2016) « L'Impact de La Gestion Des Risques Operationnels Sur La Performance Des Entreprises Non Financieres », Finance and Finance Internationale, nº 1-2 (janvier 2016): 8-28.

(3). Barthélémy.B et Courrèges.P, (2004). Gestion des risques : Méthode d'optimisation globale, édition d'organisation. P : 480.

(4). Bérangére L.Szostak, Teyssier.C et Mrtine.S,(2018) Le management des risques : Enjeux et défis pour les PME d'aujourd'hui et de demain, édition MPE. P :232.

(5). Charbonnier.J, (2018). Dictionnaire de la gestion des risques et de la sécurité, Edition Afnor. P :538.

(6). CHEGRI S. & EL BAKKOUCHI M (2022) « Impact of operational risk on corporate financial performance: a literature review», Revue Internationale du Chercheur «Volume 3: Numéro 2» pp: 777 -796

(7). Darsa.J.D et Dufour.N (2014) : Le cout du risque, un enjeu majeur pour l'entreprise 2éme édition, P : 15.

(8). Directives n°96 /82/CE du conseil de l'Europe du 9 décembre 1996 concernant la maitrise des dangers liés aux accidents majeurs indiquant des substances dangereuses, JO L 10 du 14.1.1997, P :13).

(9). Djekna.V et Timba.G.T, (2018) « L'influence Du Risque Opérationnel Sur Le Rendement Des Actifs Financiers Des Banques Au Cameroun: Analyse Des Crédits Improductifs Et Frais De Gestion », P: 12. Global Journals.

(10). Dufour.N, (2015). Contribution à l'analyse critique de la norme de contrôle. Le cas des risques opérationnels dans le secteur financier : de la normativité à l'effectivité. P :455.

(11). Hubert.T.T et Eric.L, (2009)« La gestion des risques opérationnels dans les institutions de microfinance : Une approche exploratoire », Savings and Development 33, N°3, P : 239- 64.

(12). Jallow.A. K. et al. (2007), « Operational Risk Analysis in Business Processes », BT Technology Journal 25, N° 1 (1 janvier 2007): p 168-177.

(13). KPMG, (2014) « Document de recherche sur le risque opérationnel », Institut canadien des actuaires Sous-commission sur les risques opérationnels de la Commission de recherche, P :8-184.

(14). Maki.T & al., Enterprise Risk Management Integrated Framework (2004) « Project Advisory Council to COSO », s. d., P:7-16.

(15). Nicolet.M.A (2019) : Gouvernance et fonction clés de risque, conformité et contrôle dans les établissements financiers. 3éme édition RB. P : 218.

(16). Nissoul.H, Riane.F et Mousrij.A, (2017) « Proposition d'un modèle de maturité pour la gestion des risques : application au secteur industriel au Maroc », Assurances et gestion des risques 84, N° 1-2 (13 novembre 2017) P : 53-76.

(17). Nouy.D (2006), « Le champs du risque opérationnel dans Bâle II et au-delà », Revue d'économie financière 84, Nº 3 P: 11-24.

(18). Patrick.P.W,(2010). La société du risque**,** édition la découverte 2010.P : 6-115.

(19). Rais-Hassan.M, (2012). Gestion des risques : Mesures et Stratégies. Analyse empirique de la gestion des risques dans les entreprises non financières Françaises, thése de doctorat Université Toulouse.P : 256.

(20). Thietart.R..A.& AL (2003): « Méthodes de recherche en management » Edition DUNOD, P :14.

(21). Xavier.M, et Cavillé.P, (2009). Management des risques pour un développement durable qualité, santé, sécurité, environnement (Paris : L'Usine nouvelle : Dunod) P :21-477.